

DÉCOUVERTE Encore inconnu il y a peu, ce petit pays s'ouvre peu à peu au monde. Un nouvel eldorado pour routards?

Fabuleuse Pamukalie



L'ÉGÉRIE DES ZAILED
On rencontre ce volatile surtout dans le nord du pays.

Saskia Galitch

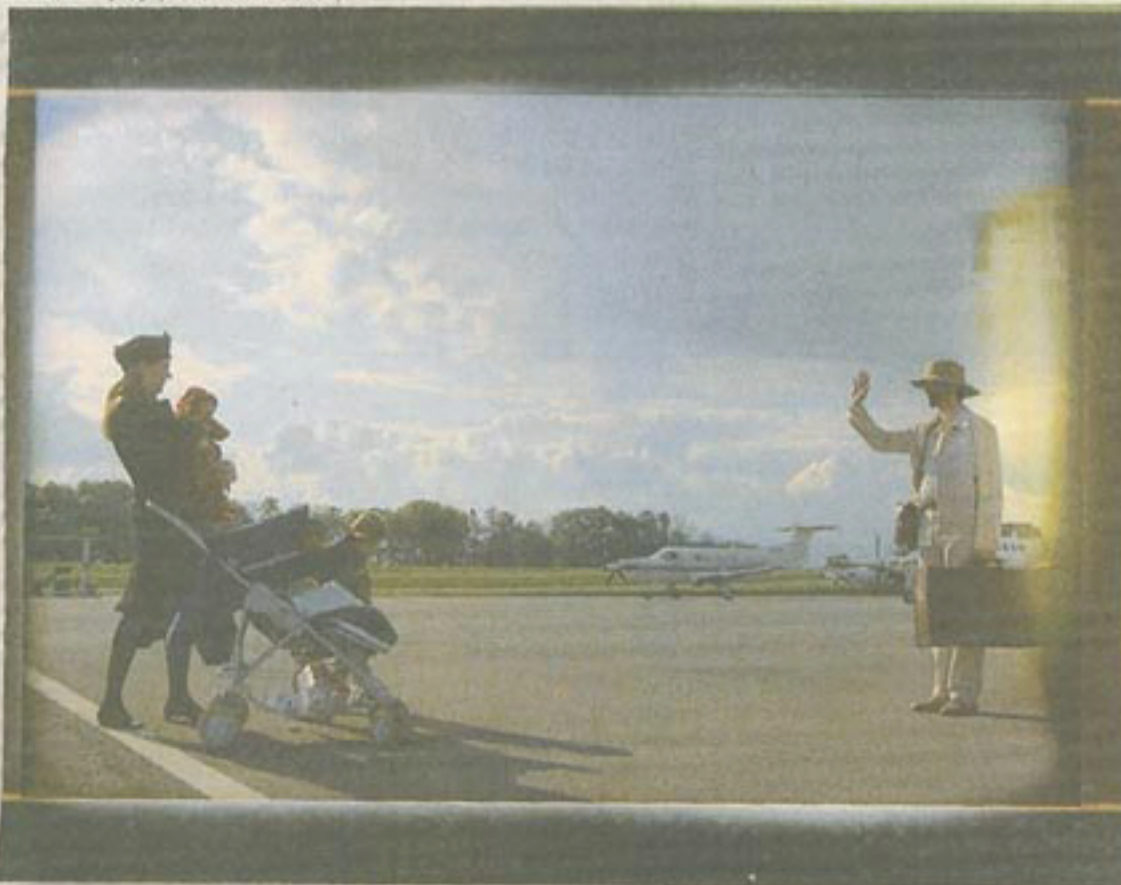
La Pamukalie? Il y a trois ans seulement, même les érudits auraient été bien en peine de la situer sur une carte. Mais, aujourd'hui, ce petit pays de 60 000 km² et 6 millions d'âmes situé entre la Turquie et la Syrie commence à faire beaucoup parler de lui et pourrait bien se révéler être un nouvel eldorado pour les routards en mal de découvertes... Et si l'on en croit l'ethno-musicologue-reporter-aventurier lausannois Christian Denisart, qui fut l'un des premiers Occidentaux à avoir pu entrer dans cette contrée aussi fabuleuse que l'Atlantide après que ses frontières se furent ouvertes en 2001, tout est en effet réuni pour faire de la Pamukalie une destination de rêve. Visite guidée.

– Vous parlez avec un enthousiasme délirant de ce pays. Qu'a-t-il donc de si particulier?

– Comme ses frontières viennent de s'ouvrir (après le renversement du dictateur Bourdayan, qui avait fait de son pays une citadelle hermétiquement fermée, n.d.l.r.), il n'a pas encore subi le tourisme de masse. De ce fait, la Pamukalie a pu conserver toute son authenticité, garder une culture et une manière de vivre très particulières, spécifiques à chaque région. Quant aux gens, d'où qu'ils viennent, ils sont absolument adorables, et cela permet des rencontres vraiment extraordinaires...

– Et géographiquement?

Photos, montages, graphismes et dessins: Thierry



QUAND ON Y A GOÛTÉ... Heureusement, les frontières étant aujourd'hui ouvertes, on peut se rendre aussi souvent que l'on veut en Pamukalie.

– Les paysages, beaux à couper le souffle, sont incroyablement variés: bord de mer, désert, forêt, montagne. Ce qui est très singulier, c'est que tout cela est réparti sur une toute petite surface: en un rien de temps, on peut voir des tas de choses très différentes.

– Au visiteur qui se rendrait là-bas, que

conseilleriez-vous de visiter?

– Evidemment, il faut visiter la capitale, Kibrit, qui regorge de musées, de sites historiques. Elle est en pleine mutation, et il s'y passe donc des tas de choses passionnantes, notamment dans le domaine musical. Par ailleurs, le désert est vraiment d'une beauté extraordinaire. On peut aussi

aller dans le nord rencontrer les dompteurs d'autruches, les Zaileds. Dans cette peuplade vraiment surprenante, régie par les lois du matriarcat, chaque femme a en moyenne quatre maris. Autant dire que les messieurs sont accueillis à bras ouverts...

» A part ça, il faut aussi voir Pahar, un bazar au sens littéral du terme: à part cinq

bâtiments en dur, il n'y a que des étals, qui bougent en permanence: étonnant et déroutant! Et puis il y a de charmants villages de pêcheurs en bord de mer, la ville de Skrum, le village de Blestemath... En fait, il y a une telle multitude de choses à voir et à faire que cela dépasse l'imagination!



BORD DE MER Le littoral est parsemé de villages de pêcheurs.



LE TEKOUN La monnaie nationale a un taux de change très aléatoire.

POUR FAIRE COURT

Kibrit

Il est capital de visiter cette ville en long, en large et en travers pour espérer pouvoir comprendre quelque chose aux Pamukals. Parmi les étapes-clés: le fascinant quartier des souffleurs de verre 1, le Palais des Khorbas 2 ou encore le Musée des beaux-arts 3... pour admirer la pauvreté de ses collections!

La couette

Plusieurs hôtels, dont les 1001 Portes 4, où, sur simple présentation d'une photo de votre porte d'entrée, la première nuit est gratuite. Dans la catégorie luxe, il faut citer le Sultaan 5, situé sur le boulevard Ararat.

Le couvert

Selon Christian Denisart, la nourriture n'est pas particulièrement réjouissante. Cela dit, dans d'innombrables auberges et restaurants, il est possible de se régaler du plat national, une sorte de bortsch à base de skohis et épice à volonté, baptisé bou-souf. A Kibrit, on pourra sans danger se rendre au Dostoïevski 6 ou au Terz Trabandan 7, premier établissement du pays à accepter les cartes de crédit. Par ailleurs, les boissons les plus appréciées sont le pukal, une sorte de bière fortement alcoolisée (44 degrés), le bibi (lait d'autruche) ou encore le thé.

Y aller

Par avion: vols réguliers au départ de Genève, via Sofia. Renseignements: Pamukalair, place Cornavin 66, 1201 Genève.

L'argent

La monnaie nationale est le tekoun, dont le taux de change est assez aléatoire. Ces derniers jours, on obtenait 20 tekoun pour 1 euro.

La communication

Le pays compte de nombreux dialectes assez particuliers, ainsi que des accents très spécifiques. La langue nationale est le kal, qui s'apparente au turc, au persan et au suédois.

La santé

Les autruches sont porteuses d'un parasite extrêmement dangereux, le tzatzane,

qui provoque de graves crises de faru, soit un état de transe qui force la personne contaminée à courir droit devant elle jusqu'à ce qu'elle rencontre un obstacle. Il n'existe aucun remède contre cette maladie.

Costumes

En Pamukalie, tout est prétexte à faire la fête. Chaque fois que l'occasion se présente, les Pamukals dansent, chantent, font de la musique et... boivent un coup de pukal. A ce

propos, attention à ne pas refuser un verre offert, sous peine de vexer son hôte. Ne jamais taper du poing sur la table: le cas échéant, il faut embarquer la table avec soi!

S'amuser

Les Pamukals sont très joueurs: outre les courses d'autruches, ils adorent le ruçu, qui pourrait passer pour une espèce de pétanque et se joue avec des... tortues.



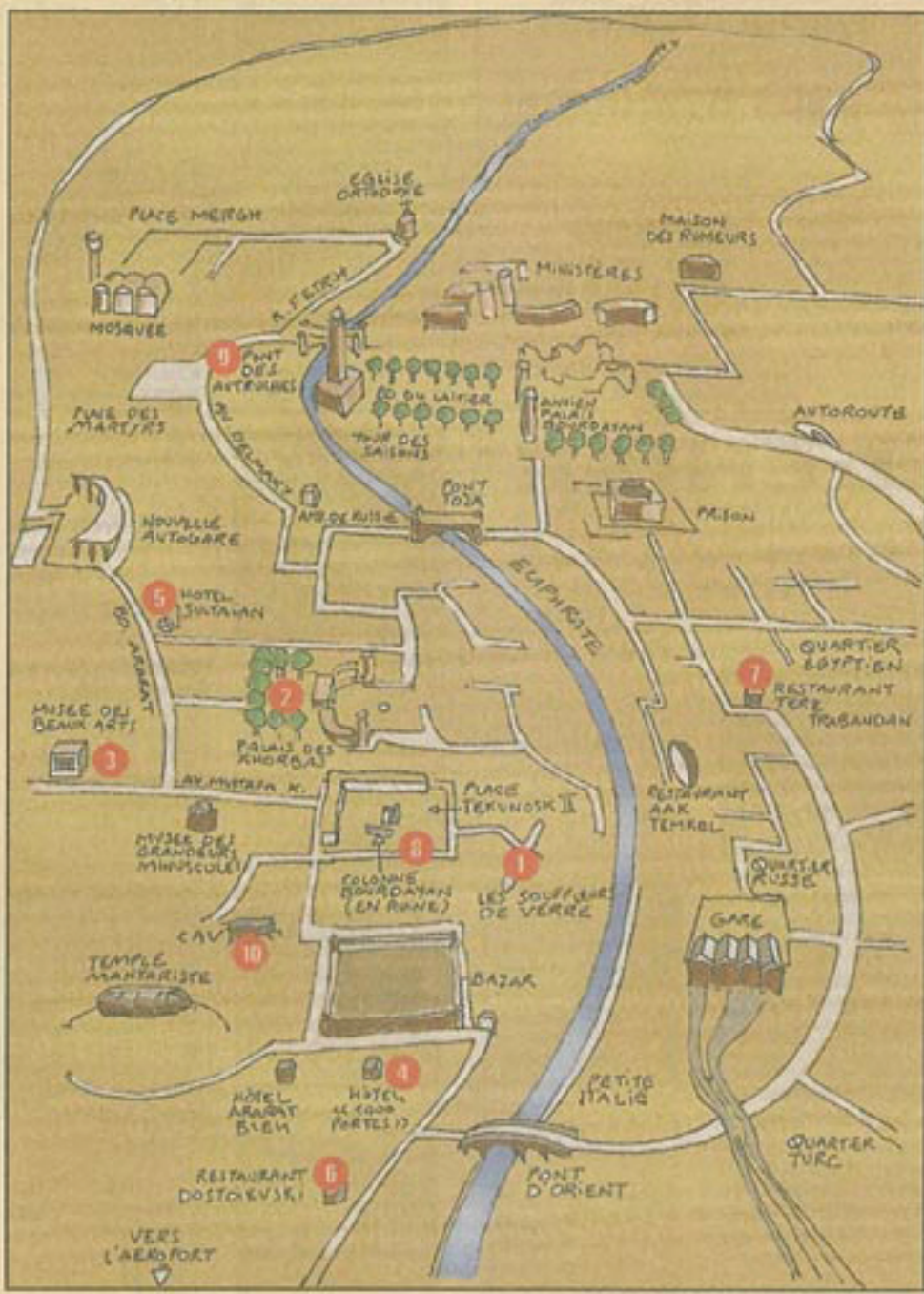
Le Cav, haut lieu de la vie musicale pamukal.



La statue de Bourdayan: bientôt une ruine.



Le pont de l'autruche: un poème!



Avant de se laisser embarquer...

Pour avoir quelques clés de compréhension supplémentaires, on ne saurait trop conseiller aux routards intéressés d'assister à l'une des représentations de «Voyage en Pamukalie», soit une conférence donnée par Christian Denisart et ses inimaginables comparses du Buluroç Qintuut, un groupe de musiciens pamukals qu'il a rencontrés en Pamukalie et ramenés dans ses bagages.

Via des films, des dias et une musique complètement originale, le jeune ethno-musicologue, dont la devise pourrait être «Cette histoire est vraie puisque je l'ai inventée...», raconte avec fougue et passion ses aventures rocambolesques et son invraisemblable épopée. A voir et à écouter:

► Les 30 et 31 janvier, 1er et 2 février à l'Oriental-Vevey.

► Le 7 février à la salle Davel de Cully (VD).

► Le 14 février au Bilboquet de Fribourg.

► Les 21 et 22 février au Théâtre du Pommier de Neuchâtel.

Par ailleurs, désireux de faire connaître la musique pamukal, le Buluroç Qintuut, formé des remarquables Joss Funes, Lama Ignacioff, Anna Gigilolo, Jöön Sahamael Rööf-Aziz, Gregor et les frères Wolff, a enregistré récemment un CD dans un studio de Kibrit, disponible chez les disquaires suisses dès le 30 janvier. (distr. RecRec). En septembre, l'écrivain lausannois Eugène, «coresponsable» de l'engouement actuel pour ce drôle de pays, publiera un «Guide de la Pamukalie 2003-2004» aux Editions Autrement.